

Notes pour une poétique contemporaine

Paul-Marie Lapointe

Volume 4, numéro 21, mars 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, P.-M. (1962). Notes pour une poétique contemporaine. *Liberté*, 4(21), 183–185.

Notes pour une poétique contemporaine

PAUL-MARIE LAPOINTE

Le poème est proféré pour une oreille ambiante, charnelle et géographique, pour l'homme et le continent et de telle façon qu'il résume et traduise l'un et l'autre.

La plus haute forme de poésie, comme la plus haute forme d'art, est l'improvisation, qui ne met aucun frein à l'expression, bien qu'elle tire son excellence d'un artisanat **préalable**, aussi bien sur la matière du créateur que sur celle du matériau.

La forme d'improvisation particulière au jazz — ad libitum sur une structure donnée, linéaire et verticale — me paraît devoir exprimer de la façon la plus concrète la forme de la nouvelle poésie.

Sur le plan formel (et cela est réalisé **par après**, et comme pour permettre de vérifier le jazz du poème) la reprise d'un thème sur différents modes crée l'identité. Il peut s'agir d'un thème, le plus simple, mais comportant en lui-même une complexité autorisant la modulation, en lui-même c'est-à-dire dans le poète créateur. On retrouvera son chemin dans le poème, à travers ses différentes phases et même les plus audacieuses, les plus excentriques, soit les plus imagées et les plus lyriques, les plus éloignées du thème initial, par des mots ou des phrases, proférées ou tues, comme

un navire navigant entre des bouées, ou comme le jazziste se raccroche à la terre en repartant des mêmes séries d'accords ou d'une mélodie sous-jacente et constamment mère, pour créer son jazz et transmettre la parole, compte rendu, inventaire, colère ou prophétie.

Cette poésie diffère des poésies classiques, qui sont d'abord artisanales, ciselées, ouvrées au sens d'une quête de la perfection formelle.

Cette poésie est une nouvelle forme du lyrisme, une forme nord-américaine, soeur du jazz, avec ce que cela implique d'emprunts aux vieilles cultures, européennes et chrétiennes, aux traditions africaines par voie d'Amérique et même, depuis que nous voyageons si vite et sommes possédés par le monde, une vague mystique d'Asie, sans oublier ce que les civilisations indiennes ont enté de leur âme dans les gestes de notre terre.

Il faut à ce propos écouter et savoir aimer John Coltrane, le grand saxophoniste de jazz — et je le choisis comme je pourrais le faire de plusieurs autres jazzistes créateurs parce qu'il est une présence à l'oeuvre, qu'il existe musicalement aujourd'hui et, pour combien de temps, nul ne le sait, les vies créatrices étant courtes à cause de leur perfection et de leurs imperfections; dans certaines improvisations (Cousin Mary, Mr. P.C., Village Blues, etc. — disques Atlantic 1311 et 1354), l'extrême péril qu'il court à débrouiller l'audace et le cliché équivaut à lutter pour sa vie, en ce sens à recréer le monde en comptant sur sa partie la plus visible et sur ce qui, chez le créateur, est la part inconnue du monde et ce qui fait l'individualité et la grandeur de l'homme; ce qui est de chercher en chacun le plus fugitif, le passager, la vie même et d'en faire un héritage aux autres hommes. Pour faciliter un début d'intelligence aux esprits de culture occidentale, imaginez une communion de Lautréamont et de Desnos dans le message proféré, soit pour le flot du pre-

mier et pour l'incarnation du second dans les petites choses.

Il s'agit de ressusciter, au chapitre de la démarche intellectuelle, le prophète de l'Antiquité, le troubadour, ou le Vivaldi de l'Estro Armonico, ou l'origine d'une chanson folklorique, ou la façon qu'ont aujourd'hui les Noirs américains d'appeler au secours, par la voix de Miles Davis ou de Coltrane, par la voix de quelques-uns des plus grands créateurs de ce temps, avec tout ce que cela comporte de quotidien, de clichés et de blasphème intellectuel; il s'agit de ressusciter la Revendication fondamentale.

Il s'agit de retrouver cette voix qui fut, à une certaine époque, celle d'un individu mais devint par la suite la substance même de l'air du temps, la respiration des hommes, l'explication de leur permanence, de leur volonté de naître les uns après les autres, de créer et de procréer.

Il s'agit de recréer le monde, au jour le jour, sans quoi il sombrerait dans le chaos, de recréer le monde, homme par homme, de vaincre la mort par la continuité des vies et chacun est importante et d'autant plus qu'elle diffère et prend à la précédente une part de ce qu'elle donne à la suivante.

Ainsi le poème doit-il être.

Paul-Marie LAPOINTE